

avril

**bio**  
**3 | 05**

*actualités*

Le magazine du mouvement bio

**Le marché de la viande bio cherche  
des boucheries villageoises**

**Interview de Biedermann au sujet  
du rachat par Emmi**

**La préparation des fumiers est  
un art utile**

En de bonnes mains



Notre  
gamme bio  
pour 2005



## TASSILO

**ME et MG très précoce**

Pour les zones maïsicoles limites et les semis tardifs.

## FJORD

**ME et MG mi-précoce**

Très robuste et bonne aptitude au battage.

## ROMARIO

**ME et MG mi-tardif**

La qualité sûre et attestée.

## GAVOTT

**ME et MG mi-tardif**

Des rendements convaincants.

## AMADEO + NATHAN

**Deux nouveaux mixtes pour 2005, mi-précoces**

Testées officiellement depuis un an seulement.  
Essayez ces nouveautés en 2005 déjà!

**SEMENA SA**

Birsigstrasse 4, 4054 Bâle  
Tél. 061 281 24 10

[www.kws.com](http://www.kws.com)

**KWS**

Ensemble nous posons  
les jalons du futur.

Orange est une marque déposée de KWS

Alimentez vos cultures  
naturellement

# Trapper<sup>®</sup> liquide

Engrais azoté organique pour  
la production biologique  
Haute concentration en azote  
Application par pulvérisation et arrosage

marque enregistrée d'Omya AG  
classe de toxicité libre



**Omya (Schweiz) AG**  
**AGRO**

CH-5745 Safenwil, Tel. 062 789 23 41  
[www.omya.ch](http://www.omya.ch)

# hosberg AG

*Bio-Eierhandel*

Nous sommes votre  
partenaire pour  
la commercialisation  
des œufs bio!  
Téléphonez-nous.



**hosberg AG**  
*Bio-Eierhandel*



Bio-Eierhandel, Neuhofstr. 12, 8630 Rüti ZH  
tél. 055 251 00 20 fax 055 251 00 30  
[info@hosberg.ch](mailto:info@hosberg.ch) / [www.hosberg.ch](http://www.hosberg.ch)

#### 4 **transformation.** Il faut davantage de boucheries bio

Le marché de la viande bio est confus, les ventes sont à la peine, et une partie de la viande bio finit sur le marché conventionnel.



La vente directe joue un rôle important, mais les bouchers bio sont devenus rares.

#### 7 **transformation.**

##### «La laiterie continue dans le même esprit»

Emmi devient l'actionnaire majoritaire de la laiterie Biedermann, qui transforme chaque année 28 millions de kilos de lait bio. Dans une interview pour le bio actualités, Pius Biedermann explique que cela permettra de développer le site et de dynamiser le marché du lait bio.

#### 10 **fertilisation.**

##### Fumier préparé: un must pour le paysan bio

La préparation du fumier par maturation ou compostage provoque d'énormes pertes d'azote et de matière organique, mais les essais montrent que le fumier préparé est plus efficace que le simple fumier en tas.

#### 14 **politique.**

##### «Nous participons aux discussions importantes»

L'action politique revêt une grande importance pour BIO SUISSE. Le Comité s'est doté d'un garde-fou, le document stratégique «Politique 2010 – Le Bio en mouvement». Stefan Odermatt mise sur les réseaux nationaux et internationaux.

#### 13 **cahier des charges et règlements**

#### 16 **BIO SUISSE**

#### 19 **divers**

#### 12 **petites annonces**

#### 20 **agenda**

#### 22 **le dernier mot.** Courrier des lecteurs.

#### 24 **impressum**

## Maintenant plus que jamais!

Dans les années huitante et nonante, plusieurs votations populaires ont propulsé l'agriculture respectueuse des animaux dans les médias. La politique agricole a accompli un véritable changement de système en direction des paiements directs à caractère écologique. L'agriculture suisse prenait ainsi quinze ans d'avance sur la réforme agricole de l'Union européenne.

Comme aspirés par ces bouleversements, les paysans et paysannes bio se sont positionnés comme modèle élitaire, et BIO SUISSE est devenue une force agropolitique. Le



mouvement bio a mis en place un partenariat très remarqué à l'étranger avec un grand distributeur, la Coop. Le marché a passé d'environ 50 millions de francs en 1990 à 1,2 milliards en 2004. Cela fait tout

de même 2400 % en 15 ans!

Et pourtant, plus personne aujourd'hui n'a vraiment la tête à la fête. Le lait bio finit dans des tétrapacks conventionnels, de la viande bio est vendue sans le Bourgeon dans la ligne bleue de Coop Naturaplan simplement comme viande de plein air, et «Heidi cannibalise le bio», comme dit Stefan Odermatt à propos du succès de ce programme de la Migros. Les médias rapportent toute baisse de prix comme une victoire, comme s'il s'agissait de remettre tous ces méchants monopolistes sur le droit chemin. Avenir Suisse aimerait pouvoir enfin mener la vache la plus sacrée de la Suisse à l'abattoir et ne voit que du bon dans la libre concurrence. Pas besoin d'être prophète pour se rendre compte que les prix agricoles continuent de dégringoler. La pression exercée sur les prix des produits de masse montre quelle voie il faut choisir: maintenant plus que jamais, il faut aller vers le bio. Au lieu de laisser la politique agricole diluer vers le bas le niveau d'écologie et de bien-être des animaux pour que nous soyons mieux armés en vue d'une concurrence que nous ne pouvons que perdre, la Confédération devrait maintenant remonter progressivement les exigences pour les paiements directs jusqu'au niveau du bio. Pendant sa période du boom, le bio s'est positionné comme agriculture intelligente et robuste. Maintenant, nous sommes prêts pour la suite!

Urs Niggli, Directeur du FiBL

Couverture: Bernard Perroud, boucher aux Ponts-de-Martel NE.

Alfred Schädeli

# Il faut davantage de boucheries bio

**Le marché de la viande bio est confus, les ventes sont à la peine, et une partie de la viande bio finit sur le marché conventionnel. La vente directe joue un rôle important, mais les bouchers bio sont denrée rare. Et voilà que de nouvelles directives pour la transformation à façon en mécontentent plus d'un. Voici une approche de ce marché difficile mais dynamique avec des exemples venus du Jura neuchâtelois et bernois.**

Bernard Perroud a tout du vrai boucher. Il a appris les différentes facettes du métier. Le sens du marketing et du commerce fait partie de son aura et on le ressent pour ainsi dire littéralement dès la première poignée de main. Il est en outre très bien enraciné dans la vie du village. Après avoir travaillé pendant dix-huit ans chez Bell, il a repris il y a trois ans une des deux boucheries du village des Ponts-de-Martel, dans le Jura neuchâtelois.

«L'agriculture biologique correspond très bien à ma philosophie, voilà pourquoi je veux me lancer dans le marché bio», explique ce boucher qui développe à toute vapeur une ligne bio pour son magasin. Il pense en effet que les élevages contrôlés et respectueux des animaux, la qualité et la traçabilité, mais aussi l'importance grandissante de la régionalité, lui offrent de bonnes perspectives d'avenir.

## Tout à commencé par un hobby

Perroud a commencé à s'intéresser à l'agriculture biologique en pratiquant son hobby, l'élevage des moutons, qu'il pratique depuis dix ans. Avec 300 brebis et quelque 200 agnelles d'élevage, il est devenu depuis lors le plus grand moutonnier du canton, produisant 500 agneaux de boucherie par année, avec le Bourgeon depuis 2002. À Colombier, au-dessus du lac de Neuchâtel, il a pu reprendre 54 hectares de prairies naturelles de l'armée, et il élève une partie de ses moutons dans des hangars d'aviation désaffectés.

Avec la collaboration du deuxième boucher du village, des paysans de la région et de la commune, l'entrepreneur Perroud a grandement contribué à la construction d'un abattoir maintenant exploité par une coopérative formée par les entreprises concernées. Il en sort chaque année environ 800 tonnes de carcasses, ce qui correspond à la moitié des abattages du canton. Les installations permettent une séparation des flux des marchandises répondant aux exigences du bio.

Perroud abat un tiers de ses agneaux aux Ponts-de-Martel et vend leur viande surtout aux restaurants de la région et dans sa boucherie, en partie sous forme de merguez. Deux tiers passent par le Bio Pool et les grossistes, mais il a de la peine à vendre les agneaux en bio. «Je dois commercialiser plus de la moitié de mes agneaux dans le canal conventionnel», regrette-t-il.

## De la concurrence? Certainement pas!

Bernard Perroud abat et bouchoie aussi les bêtes des paysans bio des environs. À propos de la vente directe par les agriculteurs, le boucher a son opinion: «De la concurrence? Certainement pas! Il est important de collaborer, la transformation à façon me donne du travail. Et, dans un certain sens, je fais moi-même aussi de la vente directe». Un travail de plus en plus apprécié dans la région: depuis 2006, selon la nouvelle réglementation sur la sous-traitance, tous les sous-traitants devront être certi-



*En collaboration avec Bio Neuchâtel, Bernard Perroud veut fabriquer en grand du saucisson neuchâtelois de qualité bio.*

*Alfred Schädeli*

fiés ou preneurs de licences (cf. encadré). Perroud considère ces nouvelles directives avec sérénité: «il est vrai qu'il y a des contraintes supplémentaires, mais elles sont tout à fait surmontables».

Vu qu'il s'est fait un nom dans la transformation à façon dans le canton de Neuchâtel, Perroud est devenu un interlocuteur important de Bio Neuchâtel, car cette organisation cantonale d'agriculture biologique veut promouvoir les produits carnés régionaux. Le boucher fabrique déjà de grandes quantités de saucisson neuchâtelois conventionnel, et il veut maintenant, en collaboration avec Bio Neuchâtel, se reconvertir en grand au bio. Les initiateurs du projet lorgnent sur les deux grands centres Coop en construction à La Chaux-de-Fonds et à Neuchâtel. «Nous voulons que notre saucisson y soit dès qu'ils ouvriront leurs portes, donc l'année prochaine», explique Bernard Perroud.

### Le marché n'existe pas

Jean-Bernard Steudler, président de Bio Neuchâtel et producteur de lait bio à Chézard-St.-Martin, est un promoteur du développement de ce genre de produits régio-

naux. Quand on lui demande de décrire le marché de la viande bio dans le canton de Neuchâtel, il répond en exagérant: «il n'y a pas de marché de la viande bio dans ce canton». La plupart des bêtes qu'il est possible de vendre en bio sont abattues à Bâle pour être commercialisées par la Coop. Et de poursuivre: «nous devons établir des vecteurs beaucoup plus directs et répondre au plus vite à la demande constante de produits régionaux». Steudler pense que le saucisson neuchâtelois offre une chance de pouvoir traiter plus directement avec les consommateurs. On peut baser la présentation commerciale sur l'argument de la régionalité de la production et de la fabrication, elle-même basée sur des recettes régionales. «Les vignerons l'ont compris depuis longtemps», dit Steudler, «et nous devons nous inspirer de leur dynamique».

Pour pouvoir réaliser de tels concepts, impossible de se passer d'une étroite collaboration entre les paysans bio et de bonnes boucheries artisanales, souligne le président de l'association bio, qui précise aussi que les bouchers villageois devront quand même pouvoir rester polyvalents et transformer à la fois du bio et du non bio.

### Il faut vaincre les appréhensions

Cyril Nietlispach, le directeur de Bio Pool AG, est bien d'accord: «nous devons nous efforcer de vaincre les appréhensions des boucheries artisanales pour qu'elles s'engagent davantage pour le bio». Il dit lui aussi qu'une troisième force commerciale doit contrebalancer celle des deux grands distributeurs. Ça pourrait être Volg, ou, pourquoi pas, les boucheries villageoises.

Nietlispach constate pourtant aussi que tout n'est pas rose non plus du côté des grands distributeurs eux-mêmes: «actuellement, seules 150 des 1000 succursales Coop proposent de la viande bio. La situation se détendrait déjà bien si on pouvait doubler ce nombre.»

Il est très difficile de chiffrer la proportion de bêtes bio abattues et commercialisées comme telles, explique ce spécialiste de la viande bio. Dans le secteur du porc, presque toutes les bêtes engraisées en bio peuvent être mises sur le marché bio, et dans celui du bœuf on peut parler d'environ 75 %, mais il y a encore plus de la moitié des agneaux et des veaux certifiés bio qui aboutissent sur le marché conventionnel.

### Nouvelle réglementation: plutôt un allègement pour les paysans

Les règlements de BIO SUISSE pour la transformation fermière et à façon (en sous-traitance) sont actuellement en cours de remaniement. Lors de diverses assemblées, les paysans et paysannes bio ont exprimé des opinions très critiques à propos de ces nouvelles directives et surtout au sujet de la sous-traitance. En fait, c'est l'ordonnance fédérale sur l'agriculture biologique qui exige maintenant que tous ceux qui participent à la production et à la transformation des produits bio soient soumis aux procédures des contrôles bio. L'actuelle réglementation, qui permet un contrôle indirect des transformateurs à façon par le biais des contrats de sous-traitance que les producteurs peuvent conclure par exemple avec des bouchers, ne satisfait plus la Confédération. Le sous-traitant doit maintenant, comme le paysan, se soumettre à un contrôle annuel direct. Les sous-traitants ont alors le choix entre deux possibilités: ils peuvent prendre une licence de BIO SUISSE ou se faire

certifier par bio.inspecta. Les différences suivantes distinguent ces deux possibilités:

- en tant que preneur de licence de BIO SUISSE, un boucher peut aussi acheter de la viande bio et la vendre sous son nom dans son magasin – ou dans le commerce en général – comme viande ou produits carnés Bourgeon. En contrepartie, il paie à la Fédération un droit de licence calculé d'après le chiffre d'affaires;
- en tant que transformateur biologique certifié, un boucher peut faire de la sous-traitance pour des fermes bio, mais il ne peut pas vendre lui-même des produits bio sous son nom. Les produits doivent quitter la boucherie pour être commercialisés par les fermes bio. Particularité de ce modèle: aucun droit de licence n'est prélevé, il n'y a que les frais de contrôle et de certification.

«Cette nouvelle réglementation représente plutôt un allègement pour les paysans bio», dit Helen Dubach, responsable de

bio.inspecta pour le contrôle et la certification des sous-traitants. Avec le système des contrats de sous-traitance, ce sont les paysans qui portaient la responsabilité de toute erreur dans les recettes ou les procédés de transformation. Ce genre de contrat permet certes au paysan de se retourner contre le sous-traitant qui a commis l'erreur, mais cette procédure comporte bien des désagréments. Avec le nouveau système, le fabricant porte directement la responsabilité de ses infractions aux directives.

Le nouveau système de certification des entreprises de sous-traitance démarrera au début de l'année prochaine. Un délai transitoire qui court jusqu'à fin 2005 permet encore de conclure de nouveaux contrats, mais les producteurs doivent livrer tous les ingrédients à leurs sous-traitants. Cette possibilité existera encore dans certains cas après 2005, mais seulement avec une autorisation exceptionnelle.

als



La clientèle fidèle vient même par mauvais temps parce qu'elle apprécie le vaste assortiment et la bonne qualité. Bernhard Zigerlig au marché de Bienne. Christophe Schiess

### Quelqu'un doit manger le filet

En plus, la viande des bêtes commercialisée en bio n'est pas forcément toute vendue en bio: «il y a quelques années on avait de la peine à vendre les morceaux moins nobles», se rappelle Nietlispach, «et maintenant la tendance semble s'inverser». Le projet du saucisson neuchâtelois est à son avis très bon car il correspond bien à la tendance actuelle. Il faudra juste faire attention de pouvoir aussi développer en parallèle un marché pour les morceaux nobles.

Dans ces conditions, il n'est pas très étonnant qu'une relativement grande proportion de la viande bio parvienne aux consommateurs par le canal de la vente directe. Nietlispach pense qu'elle représente entre 10 et 25 % du marché de la viande bio. La vente directe est surtout très importante dans le secteur de la viande d'agneau, pour laquelle il faut tabler sur un quart du volume commercialisé en bio.

Voilà 12 ans que Bernhard Zigerlig, après avoir eu une ferme dans l'Oberland zurichois, s'est établi avec sa famille à un peu moins de 30 kilomètre à vol d'oiseau depuis chez Perroud en direction du nord-est, dans le Jura Bernois, plus précisément

à Cormoret dans le vallon de St.-Imier. Il y a repris une ferme laitière avec 11 hectares de terrain et l'a reconvertie au Bourgeon. Il eut beau parcourir toute la vallée à la recherche d'un boucher pour la transformation à façon, pas un ne voulut le soutenir pour la vente directe de ses bêtes de boucherie.

### Enquête sur les conditions d'élevage et la commercialisation des cochons bio

Le FiBL a démarré à mi-avril une enquête auprès des éleveurs de cochons bio en leur envoyant un questionnaire. Les questions tournent



autour des conditions d'élevage de l'alimentation, de la santé et de la commercialisation des cochons bio.

Cette enquête a pour objectif d'acquiescer une vue d'ensemble des problèmes quotidiens des éleveurs de porcs bio. Le FiBL demande à tous les producteurs de remplir et de renvoyer le questionnaire le plus vite possible.

L'enquête est confiée à Corinne Bähler, tél. 062 865 72 28, corinne.baehler@fibl.org

### Une boucherie dans un garage

Zigerlig n'est pas homme à faire le poing dans sa poche. Il a donc installé un local de fabrication dans le garage de l'habitation de la ferme et il devint lui-même boucher et même charcutier fermier. «Les gens veulent savoir d'où vient leur viande», constate cet agriculteur. «Et ils réclament une viande de haute qualité. C'est presque plus important que le fait qu'elle soit bio.»

En 2000, cette famille paysanne arrêta la production laitière pour se consacrer entièrement à la viande. Le cheptel compte maintenant 20 bovins à l'engrais et 20 à 25 porcs d'engraissement. Toutes les bêtes sont abattues à Tavannes avant d'arriver dans le garage, transformé depuis lors en véritable boucherie avec tout l'équipement imaginable, pour y être débitées, découpées pour les cuisines ménagères, charcutées, épicées, séchées ou fumées dans le fumoir de la ferme. Zigerlig achète même des vaches de réforme pour fabriquer ses spécialités de viande séchée.

La boucherie-charcuterie et la vente directe représentent maintenant un travail à 80 ou 100 %, explique ce transformateur fermier qui fait de plus en plus de sous-traitance. En effet, en plus de ses propres bêtes, Zigerlig bouchoie celles de cinq ou six autres paysans bio. «La tendance est la hausse, mais nous atteignons déjà la limite de nos capacités de travail.» Quand les prix dégringolent sur le marché du bétail de boucherie, la demande de transformation à façon augmente.

### La confiance des fidèles clients

Ce paysan boucher va chaque vendredi au marché de Granges et chaque samedi à celui de Bienne avec un vaste assortiment de saucisses, de viandes séchées, de lard, de côtelettes, de fromage d'Italie et de toute sorte de morceaux de viande fraîche de porc, de bœuf et d'agneau. Dans la roulotte de marché frigorifique, l'étalage est alléchant. C'est une chose que les fidèles clients apprécient. Zigerlig sait qu'il peut compter sur eux: «j'attends sereinement de voir comment ça se développe».

Alfred Schädli, Christophe Schiess

# «La laiterie continue dans le même esprit»

**Emmi devient l'actionnaire majoritaire de la laiterie Biedermann, qui transforme chaque année 28 millions de kilos de lait bio. Dans une interview pour le bio actualités, Pius Biedermann explique que cela permettra de développer le site et de dynamiser le marché du lait bio.**

**bio actualités:** Vous avez vendu à Emmi 51 % de votre capital-actions. Pourquoi avez-vous ...

**Pius Biedermann:** Le communiqué de presse précisait qu'il y a eu une augmentation de capital, mais pas de vente d'actions. La famille Biedermann conserve pour l'instant son capital-actions, même si Emmi est maintenant majoritaire, ce qui lui a coûté un apport de capital non négligeable.

*Cela signifie donc qu'il y a eu doublement du capital?*

**Biedermann:** Exactement. Et même un peu plus d'un doublement.

*Et à combien se monte le capital-actions?*

**Biedermann:** Avant l'opération, il y avait 500 actions d'une valeur nominale de 1000 francs, et maintenant il y en a 1010.

*Et la valeur réelle?*

**Biedermann:** Elle a fait l'objet d'un accord tacite.

*Pourquoi avoir réalisé cette opération?*

**Biedermann:** Nous voulions renforcer l'usine et la base financière de l'entreprise pour assurer si possible son avenir, mais aussi engager le processus de succession.

*Et il était pour cela absolument nécessaire que le plus gros fabricant suisse de produits laitiers prenne la majorité?*

**Biedermann:** C'est nous qui avons voulu mener de cette manière l'ensemble du développement de ces contrats. Ce n'est pas Emmi qui est venu en disant qu'il voulait au minimum 51 pour-cent pour entrer en matière. C'est nous qui avons émis ce désir. Une entreprise ne peut à mon avis fonctionner correctement que si les conditions de propriété sont claires. C'est la seu-

le possibilité de garantir à long terme un transfert de contrats et de connaissances d'Emmi à notre entreprise. Si Emmi était minoritaire, il serait certainement moins intéressé à développer l'entreprise et à assurer l'avenir du site. Je ne cherchais pas quelqu'un qui siège au conseil d'administration pour la forme après avoir apporté un peu de capital.

*Mais?*

**Biedermann:** Je cherchais une garantie à long terme. Nous étions en bonne position

**• Nous voulions renforcer l'usine et la base financière de l'entreprise pour assurer son avenir. »**

pour négocier, et les discussions étaient empreintes de confiance et de respect mutuels. Si j'avais attendu et que, mis sous pression par le temps, j'avais été en position plus faible, cela aurait été plus difficile. J'ai en outre personnellement la possibilité de me dégager n'importe quand.

*Vous avez maintenant 58 ans. Savez-vous déjà quand cela pourrait être le moment?*

**Biedermann:** Je me suis fixé comme ob-

jectif de rester à la direction des affaires pendant encore au moins cinq ans, tant que je le fais encore bien et tant qu'Emmi est content de moi.

*C'est pour vous une situation assez nouvelle de savoir que quelqu'un d'autre que le seul marché doit être content de vous.*

**Biedermann:** Nous avons tout de même toujours dû contenter nos fournisseurs de lait et nos clients, sans compter la perpétuelle pression des banques. Vous devez toujours leur apporter de bons chiffres. Et puis, vous savez, quand il y a de l'orage dans l'agriculture et dans l'économie laitière, les banques perdent soudain toute compréhension à l'égard de marges et de dividendes qui sont plus faibles que dans le reste de l'économie, tandis qu'un partenaire qui est lui-même actif dans le même secteur le comprend forcément mieux.

*Y aurait-il eu des alternatives à Emmi, par exemple dans le secteur bio?*

**Biedermann:** Ce processus a débuté il y a environ une année et demie. Nous recevions sans cesse des demandes d'autres laiteries qui souhaitaient une collaboration plus étroite vu que les conditions se sont fortement modifiées en Suisse orientale suite à la fermeture de Sântis. Nous nous sommes alors demandé sérieusement comment notre entreprise allait continuer. Des discussions familiales s'y sont rajou-

## BIO SUISSE attend un engagement

Lorsque la nouvelle de la reprise de la laiterie Biedermann par Emmi est tombée le 11 mars, BIO SUISSE a réagi par un communiqué de presse. La Fédération réclame qu'Emmi s'engage désormais davantage dans le secteur du lait bio. Les paysans bio ont en effet besoin de partenaires forts et fiables. C'était déjà le cas avec la laiterie Biedermann, une pionnière de la valorisation du lait bio. BIO SUISSE pense que la reprise par Emmi est une chance. Emmi, qui s'était jusqu'à maintenant engagé timidement dans la fabrication des produits laitiers biologiques, a maintenant

la possibilité de développer le secteur du lait bio. BIO SUISSE veut qu'Emmi saisisse cette chance et mette sa proverbiale force d'innovation aussi au service du lait bio. En se basant sur le nombre de nouveaux produits sous licence, on a en effet dû constater l'année passée un recul de la force d'innovation dans le domaine de la fabrication des produits laitiers biologiques, écrit encore BIO SUISSE. Cela n'empêche toutefois pas le lait bio de rester, avec une part de marché de 11 %, un des produits bio préférés des consommateurs.

als

tées. Lorsqu'il fut clair qu'il n'y aurait pas de relève dans la famille, nous avons abordé plus concrètement ce genre de demandes et nous avons recherché le dialogue. Il est ressorti peu à peu de cette période quel serait le partenaire le plus adéquat, qui possédait la puissance financière né-

**‘Si nous faisons bien notre travail, l'ensemble du mouvement bio en profitera.’**

cessaire et avec qui l'assortiment serait le plus compatible.

*Comment les tâches sont-elles réparties entre Emmi et vous-même, qui dirigez la laiterie?*

**Biedermann:** Il n'y a en principe rien de changé pour la direction. Emmi aura deux sièges au conseil d'administration et le présidera avec voix prépondérante.

*Emmi voudra cependant certainement avoir son mot à dire dans les décisions stratégiques.*

**Biedermann:** Il est clair que nous en discuterons certainement ensemble. L'objectif d'Emmi est cependant de conserver l'identité et l'esprit de l'entreprise pour éviter toute uniformisation.

*Cet objectif est-il contractuellement garanti?*

**Biedermann:** Oui, cela figure dans le contrat. Il a été clairement convenu qui produit quoi et où.

*Se pourrait-il qu'on voie prochainement le nom d'Emmi sur les produits Biedermann?*

**Biedermann:** Le contrat ne l'exclut pas, mais cela n'aurait aucun sens. Emmi et

**‘Nous pouvons simplement offrir encore plus de sécurité aux paysans maintenant que le filet de sécurité qui assure nos arrières se trouve renforcé.’**

moi sommes d'accord là-dessus. Nos produits sont gustativement différents de ceux d'Emmi, mais chacun doit décider lui-

même s'ils sont meilleurs ou moins bons. Ce qui est important, c'est que les consommateurs continuent d'avoir le choix. Il pourrait cependant s'avérer judicieux de remplacer la marque actuelle par une meilleure.

*Vous devriez cependant retenir une larme en cas de disparition de la marque Biedermann, non?*

**Biedermann:** Personne n'est immortel, et je pourrais fort bien m'imaginer lancer une marque encore meilleure.

*Les recettes et l'assortiment restent-ils toujours sous votre souveraineté?*

**Biedermann:** Nous avons commencé un échange de vues et nous examinons aussi les assortiments. Il y a certainement des possibilités d'optimisation, et cela des deux côtés. Vous devez considérer qu'Emmi possède trois unités de production principales: Ostermundigen, Emmen et la Butterzentrale AG à Lucerne. Les deux grandes laiteries doivent pouvoir travailler en restant compatibles avec les exigences de l'UE, ce qui veut dire traiter de grandes quantités le plus rationnellement possible de A à Z. Le marché suisse comporte en outre de nombreux secteurs qui représentent des quantités plus faibles mais qui restent très importants, même du point de vue stratégique. Les grandes laiteries industrielles ne peuvent pas s'occuper vraiment bien de ces secteurs-là. Notre entreprise étant par contre parfaitement équipée pour cela, nous nous occuperons de ces secteurs. Il s'agit là d'une tâche importante et très intéressante. Si nous faisons bien notre travail, l'ensemble du mouvement bio en profitera.

*Emmi a-t-il de l'expérience avec ce genre de modèles, ou est-ce totalement nouveau pour ce groupe?*

**Biedermann:** Il y a un vecteur analogue dans le secteur du fromage. Pour les grandes quantités, il y a l'usine de Kirchberg, compatible avec l'UE, et ils ont Kaltbach pour les spécialités. Et le nom d'Emmi n'apparaît pas sur toutes les spécialités. Il y a aussi des produits qui continuent d'être

#### **La laiterie Biedermann en chiffres**

Établie à Bischofszell TG, la laiterie Biedermann utilise chaque année 28 millions de kilos de lait bio. La laiterie écoule 88 % des produits de son large assortiment dans le nord-est de la Suisse et 10 % dans le reste du pays, tandis que 2 % du chiffre d'affaires est réalisé à l'exportation. Cette entreprise familiale créée il y a 75 ans est preneur de licence de BIO SUISSE depuis 1989. Un nouveau bâtiment de fabrication a été inauguré en 2001, ce qui a permis d'augmenter fortement les capacités. Aujourd'hui, quelque 400 paysans livrent leur lait à Bischofszell, où il est travaillé par 75 employés. als

commercialisés sous leurs propres petites marques. Nous essayons maintenant de développer quelque chose de semblable dans le secteur de la laiterie. Il faut encore mentionner que notre entreprise était déjà très rentable et que nous ne sommes pas un cas d'assainissement, ce qui fait que nous bénéficions d'une situation de départ favorable.

*Il serait aussi pensable que votre entreprise mise entièrement sur le lait bio et que le lait conventionnel soit transformé par Emmi.*

**Biedermann:** Via Coop et Migros, nous approvisionnons la région aussi en produits conventionnels comme du lait pasteurisé et d'autres spécialités, dont certains comme produits régionaux. Nous ne voulons pas abandonner cette activité. L'approvisionnement en produits régionaux frais fait partie de notre concept global.

*Vous collaborez étroitement avec la laiterie Züger, cela restera-t-il le cas?*

**Biedermann:** Rien ne changera de notre part à cette collaboration. Le *Milchring* demeurera lui aussi. Nous continuons de viser la création d'une OPU (organisation producteurs-utilisateur) pour pouvoir sortir du contingentement laitier et continuer d'acheter le lait directement aux paysans.

*Il y a aussi l'association des producteurs de lait de Biedermann et Züger*

**Biedermann:** Il s'agit d'une organisation reconnue de la Table ronde du lait bio



(TRLB), et cela continuera exactement de la même manière si tout marche comme nous l'espérons. Nous pouvons simplement offrir encore plus de sécurité aux paysans maintenant que le filet de sécurité qui assure nos arrières se trouve renforcé.

*Cette association a été créée sur la base de la confiance personnelle que les paysans bio placent en vous et en la famille Züger. Cette confiance est-elle toujours là?*

**Biedermann:** Je l'espère bien. Nous devons peut-être fournir de plus amples informations, et surtout donner la preuve par l'acte que notre philosophie reste intacte, mais nous avons cinq ans pour le faire.

*Comment qualifieriez-vous votre partenariat avec Emmi du point de vue du développement du marché du lait bio dans toute la Suisse?*

**Biedermann:** Nous sommes actuellement dans une situation difficile à cause de la politique des prix qui est pratiquée en ce moment. Chez tous les distributeurs, le prix est la seule chose qui compte encore. La qualité et les prestations écologiques ont perdu de leur importance. Les prix sont tellement descendus dans le secteur de l'UHT conventionnel qu'il y a maintenant une énorme différence avec les prix bio. Dans ce contexte, la pression ne vient pour une fois pas des distributeurs qui réclameraient des prix plus bas pour le bio, mais elle vient du marché lui-même.

*Que voulez-vous dire?*

**Biedermann:** Si la différence de prix est trop grande dans les magasins, les consommateurs ne prennent plus les produits bio, ce qui nous fait perdre des parts de marché si importantes qu'on ne peut que choisir entre vendre toujours moins ou baisser les prix. Nous devons en discuter avec les paysans. Ils devront finalement décider ce qu'ils veulent. Réduire les quantités pour maintenir des prix élevés, mais avec pour conséquence une continuelle augmentation de l'effort de mise en valeur de surplus toujours plus importants, mais cela provoque quand même finalement une baisse du prix moyen. Ou alors choisir de



*Pius Biedermann : «Je me suis fixé comme objectif de rester à la direction des affaires pendant encore au moins cinq ans».*

zvg

mettre toute la quantité sur le marché bio à un prix plus bas. Telles sont les réflexions de fond qui doivent être menées par la Table ronde du lait bio de BIO SUISSE.

*Vous avez jusqu'ici assumé une partie de la mise en valeur des surplus dans votre entreprise, ce qui a d'ailleurs été reconnu par la Table ronde du lait bio. Cela sera-t-il encore le cas dans cette nouvelle situation?*

**Biedermann:** Certainement, rien ne change de ce côté, du moins tant que la valorisation des surplus reste conforme au marché. Nous avons dernièrement décidé d'investir un million dans une beurrerie pour

pouvoir valoriser intelligemment une partie des surplus de lait bio sous forme de beurre – si possible bio. La réalisation doit maintenant se faire en accord avec Emmi.

*Votre prochaine échéance est encore éloignée de cinq ans. Savez-vous déjà ce que vous ferez après?*

**Biedermann** (il rit): Que fait un retraité? Jouer au jass le matin! Non, sérieusement: cinq ans, c'est encore loin. On imagine plein de choses, mais je ne veux pas me déterminer aussi longtemps à l'avance. Pour l'instant, je me réjouis de relever ces nouveaux défis. **Interview: Alfred Schädli**

# Fumier préparé: un must en agriculture biologique

**La préparation du fumier par maturation ou compostage provoque d'énormes pertes d'azote et de matière organique, mais les essais montrent que le fumier préparé est plus efficace que le fumier en tas. Il approvisionne mieux les plantes en azote et remet d'aplomb à long terme l'économie de l'humus.**

Dans la plupart des fermes biologiques, les engrais de ferme forment la principale source d'éléments fertilisants. L'objectif de la fertilisation est d'augmenter la fertilité naturelle des sols. Une partie seulement des éléments nutritifs est directement disponible pour les plantes – la plus grande partie devant tout d'abord être fixée par les êtres vivants du sol. Vu que l'azote est souvent une denrée rare dans les fermes bio, la diminution des pertes lors du stockage, de la préparation et de l'épandage joue un rôle central. Cet article étudie à la loupe la préparation du fumier solide.

La préparation du fumier représente pour le paysan une importante possibilité d'influencer la qualité du produit final. Selon le type de préparation, le fumier frais se transforme en fumier en tas, en fumier mûr ou en fumier composté. Le tableau 1 résume les différents types de préparation.

Vu que la préparation du fumier engendre du travail et des frais, elle n'en vaut la peine que si le compostage apporte de véritables avantages. Le FiBL a fait par le

passé de nombreux essais pour établir l'efficacité azotée et humifère du fumier composté.

## Amélioration de la stabilité du sol

Dans l'essai DOC (dynamique, organique, conventionnel) de Therwil BL, le FiBL étudie en collaboration avec l'Agroscope FAL Reckenholz les influences des systèmes agricoles biodynamique (D), organobiologique (O) et conventionnel (C) sur le sol et les plantes. Comme on s'y attendait, il a été prouvé que les sols fertilisés avec du fumier et du lisier ont une meilleure capacité de fourniture d'azote que ceux qui ne reçoivent que des engrais minéraux.

Sur deux rotations culturales, les sols des deux systèmes biologiques ont atteint une efficacité de l'azote de 50 à 60 % sans montrer de différences entre le système organique qui reçoit du fumier mûr et le système biodynamique qui reçoit du fumier composté. L'activité biologique des sols augmentait dans l'ordre C, O, D, de même d'ailleurs que la stabilité des grumeaux du sol.

## Le compost fabrique de l'humus

En 21 ans, la teneur en humus ne s'est améliorée que dans le système biodynamique, le seul qui reçoit du fumier composté, alors qu'elle est restée stable ou a légèrement diminué dans les autres systèmes qui reçoivent des engrais de ferme (cf. graphique 2). C'est une constatation étonnante vu que le procédé biodynamique reçoit 10 à 20 % de matière organique de moins que l'organique et le conventionnel à cause des pertes normalement plus élevées lors de la décomposition des engrais de ferme.

La meilleure efficacité humifère du procédé D est probablement due à la stabilité des humines, ces molécules qui sont formées au cours du compostage. En effet, on a trouvé que la matière organique des parcelles fertilisées avec du compost contient une plus forte teneur en humines.

## Le fumier composté est plus efficace

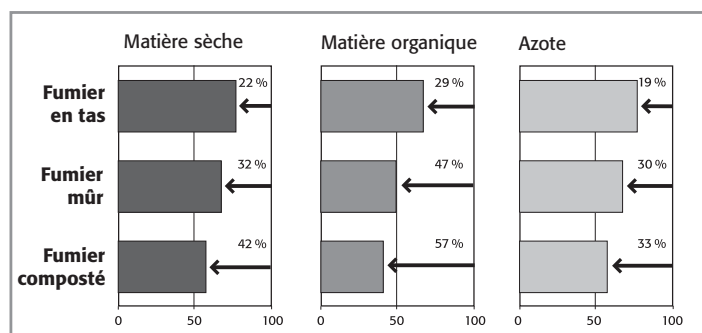
Pendant les six ans d'un essai d'engrais de ferme, le FiBL a étudié à Therwil l'efficacité de différents types de fumiers par rapport à du lisier. Les rendements des procédés avec fumier mûr et fumier composté étaient, en moyenne générale de toutes les cultures, d'un niveau comparable à ceux atteints avec du lisier complet (cf. tableau 2). Ce qui était étonnant, c'est que l'efficacité azotée des fumiers préparés (fumier mûr et fumier composté) était beaucoup plus grande que celle du fumier en tas. La préparation avait triplé l'efficacité azotée du fumier (19 % au lieu de 6 %), ce qui signifie que, déduction faite de l'azote prélevé dans les parcelles non fertilisées, on a retrouvé dans les plantes récoltées sur les parcelles fertilisées avec du fumier mûr ou composté trois fois plus d'azote provenant des apports effectués que dans les plantes des parcelles fertilisées avec du fumier en tas.

Ce résultat est d'autant plus étonnant que les pertes d'azote provoquées par la préparation sont supérieures d'un tiers pour le fumier mûr et le fumier composté que pour le fumier en tas (cf. graphique

**Tableau 1: La formation de divers types de fumier**

Type de fumier	Couleur	Odeur	Préparation
Fumier en tas	Verdâtre	Odeur ammoniacale de fumier	Stockage anaérobie compact, s'échauffe jusqu'à 30 °C comme les mauvais ensilages.
Fumier mûr	Foncée à brune, paille brunie	Inodore	Stockage aérobie meuble, s'échauffe jusqu'à 60 °C, éviter le détrempeage (bâche semi-perméable). Brasser au frontal sur la fumièrre ou former en meule.
Fumier composté	Foncée à brune	Inodore à terreuse	Stockage aérobie meuble, s'échauffe jusqu'à 60 °C, maintenir humide mais protéger de la pluie avec une bâche semi-perméable. Former en meules puis brasser avec des machines.

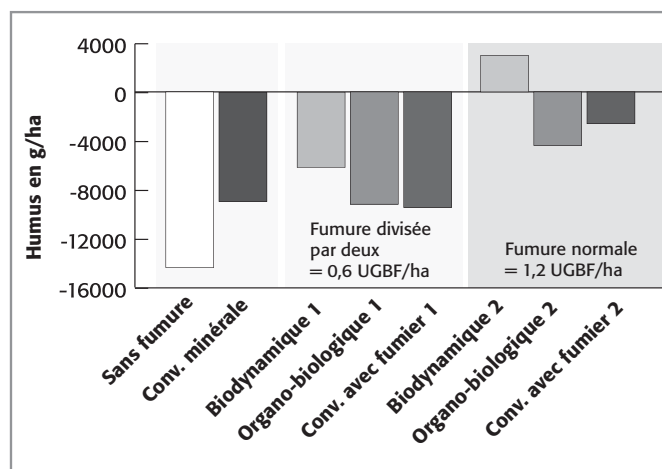
**Graphique 1: Pertes au cours de la préparation du fumier**



Plus la préparation du fumier est intensive et plus les pertes augmentent, mais le fumier préparé est capable de mieux nourrir le sol. Dans l'essai DOC, le procédé conventionnel a reçu du fumier en tas, le procédé organo-biologique du fumier mûr et le procédé biodynamique du fumier composté avec les préparations.

Source: FiBL

**Graphique 2: Modification de la teneur en humus dans le sol (0-20 cm) après 21 ans (essai DOC)**



1). Des essais de minéralisation ont montré que le fumier en tas provoque à court terme un blocage de l'azote et que les fumiers préparés minéralisent l'azote plus rapidement que le fumier en tas. La FAL Reckenholz a obtenu des résultats analogues: les fumiers préparés ont fourni des rendements plus élevés que le fumier en tas.

Des essais de compostage menés pendant 6 ans à Gumpenstein en Autriche ont eux aussi montré qu'on peut atteindre des rendements équivalents soit avec du fumier mûr ou composté soit avec du lisier. Il n'y a que pour l'orge de printemps que le lisier s'est avéré plus efficace, probablement à cause de la courte période de végétation de cette culture.

### La superficialité, ça paie!

La préparation des engrais de ferme n'est qu'une des mesures qui permettent d'optimiser l'efficacité azotée et productive des engrais de ferme. Les essais menés par l'Agroscope RAC Changins ont livré à ce sujet des résultats remarquables: lorsque les engrais de ferme sont incorporés superficiellement au sol au lieu d'y être enfouis par un labour, les rendements des céréales et du maïs augmentent de 17 %, ce qui conforte une ancienne thèse qui affirmait qu'il ne faudrait pas enterrer les engrais de ferme par un labour mais les incorporer superficiellement au sol.

Le FiBL a démarré à Frick en novembre 2002 un essai au champ pour étudier, dans le cadre d'une rotation de grandes cultures, l'efficacité comparée du fumier composté et du lisier avec et sans préparations biodynamiques. Tous les procédés sont divisés en variantes avec labour ou travail du sol réduit. Alors que le lisier complet a permis d'atteindre des rendements de blé supérieurs de 5 % à ceux du fumier composté, les rendements du tournesol étaient au même niveau avec les deux types d'engrais. Cela s'explique par le fait que le rendement du tournesol a encore pu profiter de l'azote minéralisé plus tard. L'essai va s'étendre sur deux rotations jusqu'en 2011.

### Un fumier plus noble

On peut dire en résumé que le fumier composté augmente à long terme la teneur en humus des sols et que le compostage améliore l'efficacité azotée du fumier. Un autre avantage du fumier composté est son effet inhibiteur sur les maladies causées par des pathogènes du sol. Le fumier composté et le fumier mûr sont donc des engrais nobles dont la préparation exige plus de travail mais qui peuvent être utilisés de manière ciblée pour des cultures exigeantes ou p. ex. pour assainir des sols. On les utilise en combinaison avec de faibles doses de lisier.

Paul Mäder, Andreas Fliessbach  
et Alfred Berner, FiBL

**Tableau 2: Moyenne des rendements et de l'efficacité azotée**

Procédé	Rendement En % par rapport aux engrais chimiques	Efficacité azotée	
		En tenant compte seulement des pertes au champ	En tenant compte des pertes au champ et des pertes de préparation
<b>Fumier composté</b>	90	22	17
<b>Fumier mûr</b>	92	24	19
<b>Fumier en tas</b>	84	7	6
<b>Lisier</b>	91	31	pas mesurée
<b>Sans fumure</b>	76	—	—
<b>Engrais chimiques selon les normes</b>	100	65	65

**Cherche à louer à long terme petite parcelle** pour construire une hutte à suer ou un sauna enterré. Il faudrait disposer d'eau courante et d'un vestiaire (grange ou analogue). Faire offres au tél. 079 219 40 64.

**Ferme bio en ZM II a encore des places d'élevage disponibles.** Aussi possible pour bêtes F1 pour élevages de vaches-mères, tél. 041 484 12 38.

**Économisez** sur vos achats de fourrages → **silos boudins à monter soi-même:** 2,5 t = Fr. 730.-, 3,5 t = Fr. 890.-, 4,8 t = Fr. 1'090.-, 7,0 t = Fr. 1'480.-, prêts à remplir, y. c. instructions de remplissage et orifice d'écoulement, tél. 062 721 33 28 ou 079 622 36 33.

**À vendre 21 balles rondes de foin pour chevaux** à 20.- Fr. à venir chercher sur place, tél. 044 941 43 30.

**À céder pour prix avantageux volière pour 550 poules pondeuses,** alimentation manuelle, dispositif de coupe pour autochargeuse Mengele, E. Schürch, Klingenberg, 8508 Homburg, tél. 052 763 27 51.

**À vendre dresse-vaches** (Kovklin) de 13 places, tél. 079 220 46 24.

**Cherche successeur** pour ma ferme avicole d'engraissement de poulets bio dans le canton de Berne. Si tu aimes les volailles et que tu en attends un revenu accessoire de 30 à 50 %, ma ferme représente des possibilités optimales. Peux aussi mettre à disposition grand appartement de 3 pièces plein de charme avec cheminée, terrasse et piscine. Si une nouvelle activité à la campagne t'intéresse, annonce-toi au tél. 079 541 73 88.

**Cherche encore 15 à 20 génisses pour estivage** dans bon alpage du Jura neuchâtelois en bio depuis 26 ans. Geneviève Montandon, 2406 Le Brouillet, tél. 032 935 12 91 (répondeur ou insister SVP).

**À vendre balles de regain (et de foin) bio** du Jura neuchâtelois. Geneviève Montandon, 2406 Le Brouillet, tél. 032 935 12 91 (répondeur ou insister SVP).

**À céder fumier de porc,** région de Lucerne, s'annoncer au tél. 079 648 10 19.

**À vendre rayons de cire** conventionnelle, analysée et exempte de résidus convenant pour la reconversion à l'apiculture bio ou même Bourgeon. Alvéoles de 4.9, 5.1 ou 5.4 mm. Prix: 21.50 Fr./kg, 20.50 dès 6 kg, 20.- dès 10 kg. Dimensions spéciales et rabais pour grandes quantités sur demande. Bio-Imkerei C. Helfenberger, 9630 Wattwil, tél. 071 988 32 03, ch.helfenberger@bluewin.ch.

**À vendre pommes de terre de reconversion,** non triées, en boxes, conservées en chambre froide, pour consommation ou affouragement, région VD, tél. 079 212 82 06.

**À vendre 300 balles de silo bio** à 70.- départ ferme, tél. 071 446 16 06

**Voyage «permaculture» en Autriche,** visite de la Krameterhof avec Sepp Holzer et de la GärtnerhofsLangerhorst, les 4, 5, & 6 août 2005, renseignements et inscriptions auprès de Lorenz Kunz, Biohof zum Froberg, 8133 Esslingen, tél. 043 277 05 05, fax 043 277 05 06, lorenz.kunz@freesurf.ch.

**À vendre foin et regain** séché en grange en petites bottes, tél. 079 689 28 39.

**Cherche alpage à chèvres pour 12 chèvres laitières bio** (exemptes de CAE) pour l'été 2005, région VS (BE et TI), faire offres au tél. 027 952 29 58.

**À vendre foin de bonne qualité en grosses balles,** tél. (aux heures des repas) 032 954 12 15.

## Votre partenaire pour les aliments BIO

### Action production laitière

Profitez de notre action d'hiver et de printemps!

Bons d'insémination de swissgenetics jusqu'à une valeur de 200.- Fr.

Votre conseiller PROVIMI KLIBA vous en dira plus!

**Fabricant:**

Mühle Rytz AG, 3206 Biberen - Tél. 031 751 20 22  
www.muehlerytz.ch /mail@muehlerytz.ch

PROVIMI KLIBA SA

CH - 1305 COSSONAY-GARE

TÉL. 021 861 95 11 - FAX 021 861 92 79

pkas@alcorex.ch



### Pots en verre avec couvercle Bouteilles avec fermeture canette

Pour toutes sortes d'aliments  
Marmelades, fruits, légumes, ...  
Formes et grandeurs différentes  
de 0,4 dl jusque 1 litre.

Bouteilles avec fermeture canette 2,5 dl jusque 1 litre.

Echantillons gratuits avec liste des prix, à demande

**Crivelli Emballages • CH-6830 Chiasso**

☎ 091 647 30 84 • Fax 091 647 20 84  
crivelliimballaggi@hotmail.com

### Semences biologiques

et matériel de jardinage,  
littérature, analyses du sol ...

(catalogue contre enveloppe C5 affranchie, fr. 1.10)



**Susanne & Adrian Jutzet - Jossi**

CH-2019 Chambrelin NE / Tél. 032 855 14 86

Fax. 032 855 10 58 / biosem@biosem.ch

Bio-Samen  
Semences bio  
Sementi bio

e-shop: www.biosem.ch



# Questions sur les remontes d'engraisement et l'Herbe de Saint-Jacques

**On ne peut plus acheter de remontes d'engraisement conventionnelles pour l'engraisement bio, même si les remontes bio sont plus chères et difficiles à trouver. Autre problème: en bio, l'envahissement de la toxique Herbe de Saint-Jacques ne peut être combattu que par des mesures préventives et mécaniques. Deux réponses à deux questions fréquemment posées.**

**Question:** Je produis du Bio-Weidebeef dans ma ferme Bourgeon. Il est actuellement difficile d'acheter des veaux sevrés BIO SUISSE pas trop chers. Puis-je encore acheter des remontes d'engraisement conventionnelles pour ma production de Bio-Weidebeef dans le cadre de la clause des 10 pour-cent?

**Réponse:** Non. Aucune bête conventionnelle ne peut plus être achetée pour l'engraisement. Les périodes transitoires qui permettaient d'acheter des veaux conventionnels pour l'engraisement bio sont terminées aussi bien pour l'Ordonnance bio que pour le Cahier des charges de BIO SUISSE. Le problème actuel n'est pas le manque de remontes de qualité Bourgeon, mais le manque de communication et les prix trop élevés. De nombreux demandeurs ne savent pas qui propose des remontes d'engraisement BIO SUISSE, et les fermes laitières ne savent pas quelles fermes d'engraisement en cherchent. Il est donc important que les vendeurs et les acheteurs de remontes d'engraisement placent des annonces dans le bio actualités (rubrique «petites annonces», 5 francs la ligne) et dans la presse agricole. BIO SUISSE recommande en outre vivement de placer au plus vite des annonces dans la bourse biologique suisse trilingue d'Internet ([www.ch-bioboerse](http://www.ch-bioboerse), et aussi [www.bioboerse.ch](http://www.bioboerse.ch) pour la région bernoise). La publication des annonces est gratuite dans ces bourses internet.

Le prix des remontes de Bio-Weidebeef est actuellement relativement haut. Cela vient du fait que les veaux pour remontes d'engraisement sont très demandés aussi par les exploitations PER. Et il est bien connu que le prix se forme en fonction de l'offre et de la demande.

**Question:** Comment faire pour contrer efficacement l'envahissement de la toxique Herbe de Saint-Jacques?

**Réponse:** L'utilisation moins intensive des terres agricoles, de même que les mesures de rationalisation et d'écologification prises dans le domaine de l'entretien des routes et des voies de chemin de fer, offrent de plus en plus aux espèces à floraison tardive comme l'Herbe de Saint-Jacques (*senecio jacobaea*, aussi appelée jacobée ou séneçon jacobée) la possibilité de se ressemer sans frein et de se répandre dans les terres agricoles et surtout dans les pâturages.

Cette mauvaise herbe toxique est plus largement répandue que ce qu'on pensait encore récemment, et ses graines volent sans problème sur de grandes distances. Cette plante peut ensuite s'installer partout où les herbages sont lacuneux ou simplement peu denses. La première année, cette plante bisannuelle à pluriannuelle forme une rosette avant de fleurir à partir de la deuxième année.



La rosette de l'Herbe de Saint-Jacques.

LBBZ Hohenrain

Toutes les parties de la plante, même les fleurs, contiennent des poisons, des alcaloïdes qui peuvent même être mortels pour les animaux. Ces poisons végétaux conservent leur toxicité même après la conservation de l'herbe (ensilage, foin, regain), donc des symptômes d'empoisonnement peuvent apparaître même en hiver. Les alcaloïdes provoquent des troubles

gastro-intestinaux, des crampes, des vertiges, de l'agitation, des diarrhées sanguinolentes et des avortements, puis, plus tard, des dégâts irréversibles au foie.

Normalement, les bêtes délaissent la jacobée à cause de son goût amer, mais elles n'arrivent pas à l'éviter dans les herbages denses et dans les fourrages conservés.

Possibilités de lutte: il faut empêcher les fleurs de mûrir pour éviter que la plante se ressème. L'Herbe de Saint-Jacques forme ses rosettes au printemps, et les hampes florales forment les graines en juillet-août. Tous les agriculteurs sont instamment priés d'empêcher cette plante toxique de se répandre. C'est maintenant (avril-mai) qu'il faut inspecter les pâturages pour voir s'il y a des rosettes (cf. illustration). Les rosettes doivent être arrachées à l'aide d'un outil (p. ex. houe, pelle de jardinier, pelle de maçon, fourche à rumex légère).

## Autres mesures à prendre:

- Arracher ces plantes toute l'année chaque fois qu'on en voit
- Nettoyer les pâturages
- Il est possible de composter ces plantes si elles ne sont pas en fleur

## Mesures préventives:

- Éviter d'endommager les herbages (pâturage, traces de roues)
- Favoriser les bonnes plantes (p. ex. laisser la possibilité de se ressemer, faire des sursemis)
- Éviter la production de graines (couper les hampes florales avant de faucher ou de pâturer ou au moins trier après la fauche puis les éliminer avec les ordures ménagères)
- Annoncer le cas échéant la présence de cette plante dans les domaines publics et privés des communes (écoles, bas-côtés des routes et des voies de chemin de fer, terrains industriels, jardins privés, gravières, etc.)

Beatrice Moser, BIO SUISSE

# «Nous participons aux discussions importantes»

**L'action politique revêt une grande importance pour BIO SUISSE. Le Comité s'est doté d'un garde-fou, le document stratégique «Politique 2010 – Le Bio en mouvement». Stefan Odermatt mise sur les réseaux nationaux et internationaux.**

**bio actualités:** Le Conseil fédéral a décidé en janvier de poursuivre à marche forcée sa réforme agricole: plus de paiements directs et moins de subventions pour rendre l'agriculture suisse «compatible avec l'OMC». Est-ce un hasard si BIO SUISSE a publié juste au même moment un document politique?

**Stefan Odermatt:** Non. Ce document était en gestation depuis une année. L'Office fédéral de l'agriculture (OFAG) avait demandé que nous lui fassions parvenir notre position au sujet de la politique agricole 2011 (PA 2011). Cette prise de position intégrait les opinions des organisations membres et des producteurs. Nous avons saisi l'opportunité pour développer à partir de ce travail un document de stratégie politique qui a été adopté par le Comité.

*Quelles sont les exigences politiques centrales de BIO SUISSE? Où rejoignent-elles les idées du Conseil fédéral? Quelles sont les grandes différences?*

**Odermatt:** Le Conseil fédéral doit en principe poursuivre la voie tracée par la PA 2002 et la PA 2007, ce qui signifie que nous demandons une politique agricole plus axée sur l'écologie, le bien-être des animaux et l'économie de marché. Nous approuvons aussi la mutation planifiée des subventions au soutien du marché en paiements directs. C'est une vieille revendication de BIO SUISSE. Nous ne sommes par contre d'accord ni avec l'accélération de la mutation structurelle ni avec l'assouplissement prévu de la loi sur l'aménagement du territoire.

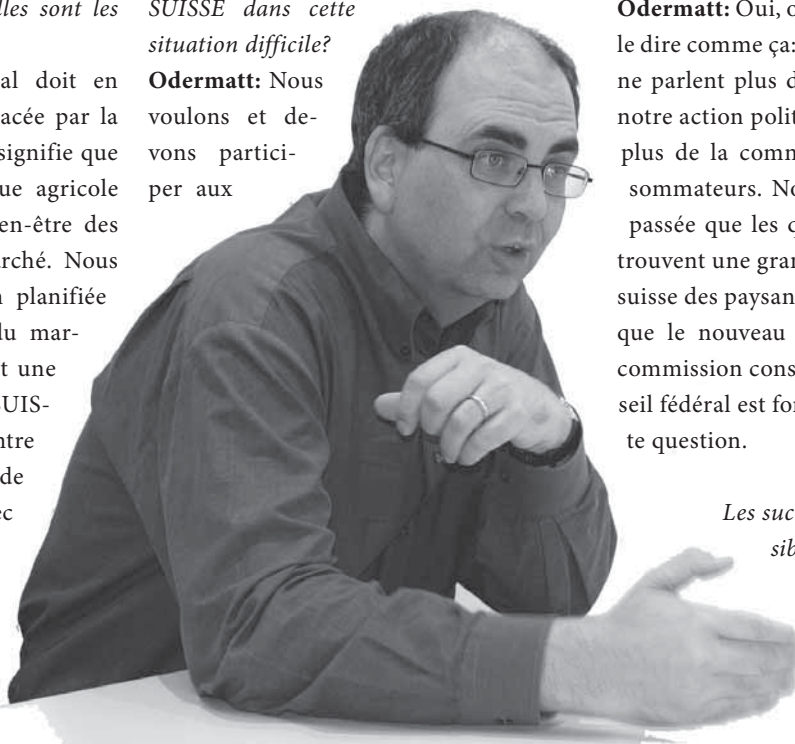
*Si les réformes se poursuivent au rythme prévu par les politiciens, 3000 entreprises paysannes disparaîtront*

*chaque année. On continue donc de s'en prendre à la «substance vitale» des paysans. N'est-on pas politiquement impuissants dans ce domaine?*

**Odermatt:** C'est bien clair: Nous ne pouvons pas stopper la mutation structurelle, mais nous voulons ralentir le processus. Nous exigeons que les petites fermes et autres exploitations à titre accessoire noyades et commerçantes soient maintenues et qu'il y ait une égalité de traitement avec les grandes exploitations. Ce n'est pas à l'État de décider la grandeur des exploitations qui ont le droit de survivre. La pratique montre en effet que, de même que l'innovation et l'aptitude commerciale, la production écologique et respectueuse des animaux n'ont rien à voir avec la grandeur des exploitations.

*Quel est l'engagement politique de BIO SUISSE dans cette situation difficile?*

**Odermatt:** Nous voulons et devons participer aux



**Stefan Odermatt:** «Nous ne pouvons pas stopper la mutation structurelle, mais nous voulons ralentir le processus».

discussions pour les décisions importantes, donc l'action politique revêt pour nous une grande importance. Vu que de nombreux problèmes agricoles ne s'arrêtent pas aux frontières nationales, les réseaux internationaux sont pour nous aussi importants que les réseaux nationaux. C'est la raison pour laquelle François-Philippe Devenoge, le vice-président de BIO SUISSE, et moi-même, nous avons récemment participé chacun à un atelier politique international de l'UE à Bruxelles. Nous avons constaté lors de ces deux réunions que la situation de l'agriculture biologique est la même dans de nombreux pays qu'en Suisse. Cela signifie que les années de croissance tumultueuse sont derrière, mais que l'attitude de la population à l'égard de l'agriculture biologique reste en principe positive.

*Sous prétexte de dérégulation, quasiment plus personne ne parle d'écologie et de protection de l'environnement dans les débats agricoles. BIO SUISSE est-elle devenue une voix solitaire criant dans le désert?*

**Odermatt:** Oui, on peut malheureusement le dire comme ça: les milieux économiques ne parlent plus d'écologie. C'est pourquoi notre action politique est si importante en plus de la communication avec les consommateurs. Nous avons obtenu l'année passée que les questions écologiques retrouvent une grande importance à l'Union suisse des paysans. C'est aussi grâce à nous que le nouveau concept directeur de la commission consultative agricole du Conseil fédéral est fortement imprégné de cette question.

*Les succès politiques ne sont possibles que grâce à des alliances. Qui sont les alliés de BIO SUISSE?*

**Odermatt:** Les associations de consommateurs, les organisations de protection des animaux et de l'environnement.

Thomas Alfvöldi

«Politique 2010 –

**Le Bio en mouvement» en bref**

Les quatre objectifs principaux de BIO SUISSE jusqu'en 2010 sont les suivants:

1. Amélioration et développement des prestations environnementales.
2. Amélioration et développement des prestations en faveur du bien-être des animaux.
3. Accorder davantage d'importance aux aspects de justice sociale et de commerce équitable dans toute la filière (production, transformation et commercialisation).
4. Renforcer la régionalisation de la production, de la transformation et de la commercialisation.

jf



ronnement ainsi que des partis politiques qui sont bien intentionnés à notre égard.

*Les membres de BIO SUISSE font partie de différents partis politiques. Il n'est certainement pas toujours facile de trouver un consensus dans ce domaine. Comment BIO SUISSE forme-t-elle son opinion politique?*

**Odermatt:** La Fédération est principalement politiquement neutre. Nous recherchons nos alliés en fonction des questions et de nos requêtes. Nous sommes en passe d'établir un bon contact avec les Verts et avec le PS – mais nous restons à distance du clan Bodenmann. Nous travaillons cependant aussi avec des représentants du PDC et de l'UDC. Nous n'avons pratiquement aucun contact avec le PRD, mais nous serions heureux d'arriver à une bonne collaboration.

*Comment se présente concrètement le travail politique de BIO SUISSE?*

**Odermatt:** Notre présidente, Regina Fuhrer, est membre de la commission consultative agricole du Conseil fédéral, et, dans le cadre de la Coordination Alliance Agraire (CAA), qui est un regroupement d'organisations de protection des consommateurs, de l'environnement, du tiers monde et des animaux, nous faisons aussi du lobbying classique. Nous sommes en outre en contact permanent avec de nombreux parlementaires fédéraux.

**Interview: Jacqueline Forster-Zigerli**

*Les agriculteurs peuvent s'engager contractuellement à renoncer aux cultures OGM. La carte de notre baromètre transgénique met en évidence les communes dont tous les agriculteurs ont conclu de tels contrats (en fait, la carte publiée dans le bio actualités n°2/2005 présentait quant à elle, nuance, les communes dont toutes les fermes sont soit bio soit IP-Suisse).*

WWF/Christian Schlatter, FiBL

## St.-George est la 1<sup>ère</sup> «Commune sans OGM»!

**Quelle surprise, les Romands courent en tête! Il y a bien sûr des communes dont toutes les fermes sont soit bio soit IP-Suisse, donc sans OGM, mais la commune vaudoise de St.-George est la première de Suisse à être officiellement déclarée «Commune sans OGM».**

La campagne romande pour l'initiative Stop-OGM a été lancée le 19 mars à Champ-Pittet à Yverdon-les-Bains, et l'action «Communes sans OGM» a été présentée à un large public à cette occasion. Le rassemblement avait pour objectif de présenter le déroulement de la campagne pour l'initiative OGM ainsi que cette action, mais aussi de bâtir un réseau pour relier entre eux les représentants des cantons romands. L'après-midi, deux ateliers portant l'un sur les arguments, contre arguments et lettres de lecteurs, et l'autre sur les activités et les communes sans OGM, ont permis d'étudier ces questions et de former des comités cantonaux.

L'action «Communes sans OGM», basée sur les résultats de l'étude du FiBL sur la question de la coexistence, suscite un vif intérêt. Un dossier explicatif à ce sujet a été présenté. Sortie en premier, la version française peut être demandée par email, cf. ci-dessous.

**Jacqueline Oggier, WWF**

*Pour en savoir plus ainsi que pour demander les contrats et le dossier explicatif: Jacqueline Oggier, WWF, tél. 022 939 39 77, jacqueline.oggier@wwf.ch.*

*Des informations générales se trouvent en allemand sur le site [www.gentechfrei.ch](http://www.gentechfrei.ch).*

# Le marché bio stabilise sa croissance

**En 2004, le marché bio a connu en Suisse une croissance globale de plus de 3 pour-cent pour atteindre 1,19 milliards de francs. Cela montre que les consommateurs veulent des aliments de haute qualité et pas seulement des produits bon marché. BIO SUISSE a publié ces chiffres à Berne lors de sa conférence de presse annuelle.**

En 2004, le marché bio a connu en Suisse une croissance globale de plus de 3 % pour atteindre 1,19 milliards de francs. Les Suisses ont dépensé en moyenne 160 francs pour des produits bio. Les produits frais (viande, produits laitiers, pain, œufs, légumes, fruits, etc.) restent les principales composantes du chiffre d'affaires global. Ce secteur réalise en effet un chiffre d'affaires de 692 millions de francs, ce qui représente une augmentation d'un bon million par rapport à l'année passée et correspond à une part de marché d'environ 7 %. En 2004, plus de 75 % des produits ont été vendus par les grands distributeurs: Coop a atteint une part de marché de près de 51 % et Migros de presque 25 %.

## L'œuf est au beau fixe

Selon Cordelia Galli, la responsable de la communication de BIO SUISSE, le développement du marché de l'œuf bio est un «cas d'école». L'œuf bio a en effet généré un chiffre d'affaires d'environ 40 millions de francs, ce qui fait 15 % de plus que l'année

passée. Les ventes de fromage à la coupe se développent aussi de manière très réjouissante: le chiffre d'affaires est de 47 millions pour une croissance de plus de 15 % elle aussi. La croissance du marché de la viande a cependant été assez faible dans l'ensemble, mais le chiffre d'affaires de la viande de bœuf bio, le principal marché sectoriel, a augmenté de plus de 8 % pour atteindre 51 millions. Ce beau résultat ne doit cependant pas nous détourner des difficultés d'écoulement de la viande de veau et de porc bio.

La part de marché des légumes bio a légèrement augmenté pour atteindre aujourd'hui 11,5 %. Les chiffres d'affaires du lait bio et du pain bio stagnent à des niveaux assez élevés avec des parts de marché respectives de 12,4 et 11 %.

## Il faut des nouveaux produits

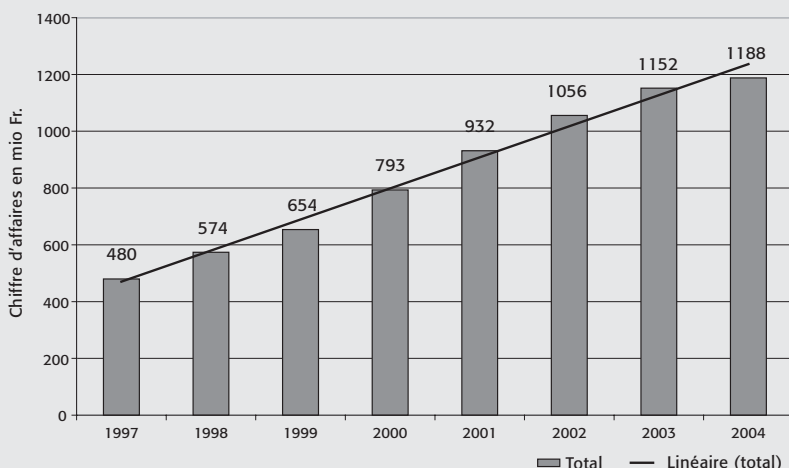
Selon Cordelia Galli, c'est surtout les nouveaux produits qui ont donné de nouvelles impulsions à la croissance du marché bio. «On le voit particulièrement bien

pour le poisson, la crème à café UHT, les produits régionaux, les produits de convenance et l'amélioration de l'assortiment de viande de volaille», explique Galli. Les «vieux nouveaux» légumes de Pro specie rara stimulent de manière bénéfique l'assortiment de légumes bio. Le marché bio n'échappe en effet pas au besoin d'actualisation régulière des assortiments. «S'il n'y a plus d'innovations dans un assortiment bio, comme c'est le cas pour le yogourt et le séché, le marché sectoriel concerné régresse. BIO SUISSE et ses preneurs de licences devront se demander à ce sujet jusqu'où ils peuvent adapter les assortiments à l'évolution des besoins des consommateurs», conclut Galli.

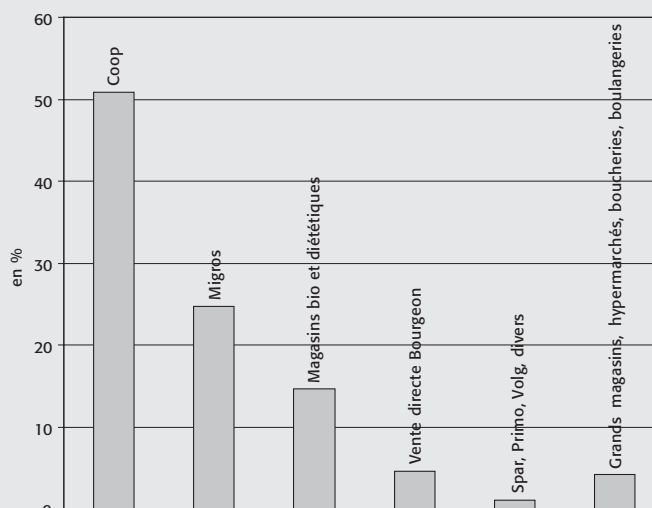
## Le nombre de producteurs et les surfaces se stabilisent à un haut niveau

Il y a aujourd'hui en Suisse 6420 fermes bio qui respectent le Cahier des charges de BIO SUISSE, ce qui représente 11,2 % du nombre total d'entreprises agricoles. C'est toujours en zone de montagne que l'agriculture biologique est la plus fortement présente. Le record suisse de 52 % est détenu par les Grisons. Quelque 112'000 hectares, soit 10,5 % de la surface agricole utile globale, sont cultivés en bio. On peut donc voir que le nombre de fermes bio et

**Marché suisse des produits bio de 1997 à 2004:**  
Chiffre d'affaires global en millions de francs



**Parts de marché sur le marché suisse des produits bio en 2004**





les surfaces bio se stabilisent à un haut niveau. Stefan Odermatt, le directeur de BIO SUISSE, n'est pas mécontent de cette phase de stabilisation de la croissance: «la durabilité et la qualité de la croissance quantitative revêtent pour nous une importance capitale. Les quantités produites et achetées doivent se trouver en équilibre». C'est aujourd'hui en gros le cas, mais il y a deux exceptions: celle de l'excédent de la demande de céréales et celle de l'excédent de la production de lait.

### La stratégie de BIO SUISSE

Selon son directeur Stefan Odermatt, BIO SUISSE adoptera ces prochaines années la stratégie suivante pour assurer et renforcer le succès du marché des produits bio:

- soutenir activement les efforts des preneurs de licences dans le domaine du marketing, de la communication et du développement de nouveaux produits Bourgeon;
- introduire des normes de prix équitables pour les produits bio: les prix de référence convenus doivent permettre de couvrir les frais de la production bio et même de la transformation bio;
- élaborer des instruments pour gérer les quantités et empêcher les surproductions. Exemple du lait: vu que toute surproduction engendre fatalement une baisse de prix, mais aussi parce cela ne permettrait pas de maintenir le niveau de qualité atteint par la production laitière biologique suisse, BIO SUISSE ne peut ni ne veut se permettre une surproduction chronique;
- exercer une pression politique: BIO SUISSE exige que la PA 2011 comporte aussi un chapitre sur l'écologie, le bien-être des animaux et l'éthique sociale. La résolution du Conseil fédéral au sujet de la PA 2011 n'est pas assez cohérente du point de vue de la durabilité, et BIO SUISSE n'est pas non plus d'accord avec l'accélération du processus de mutation structurelle destiné à favoriser uniquement la survie des grosses exploitations.

Jacqueline Forster-Zigerli, BIO SUISSE



Cette année, les jeunes pourront de nouveau examiner les animaux de la planète bio.

BIO SUISSE

## planète bio suisse à nouveau sur orbite

**Après une première saison réussie, planète bio suisse se remet sur orbite pour un deuxième exercice. Neuf fermes bio accueilleront pour une journée entière des classes d'école entre le 18 avril et le 14 octobre.**

Les demandes émanant des classes d'école et des enseignants sont très nombreuses, et il en arrive chaque jour de nouvelles. Il n'y a déjà plus beaucoup de places libres pour la Suisse romande et la région de Zurich. Le concept et le programme ont donc fait leurs preuves. Le mélange d'expériences et d'observations personnelles avec des activités concrètes plaît aux jeunes et montre que le bio est moderne, plaisant et passionnant. BIO SUISSE est convaincue

que ces jeunes seront de futurs messagers des produits bio et qu'ils ont découvert que l'agriculture biologique contribue de manière importante à conserver la qualité de vie de notre environnement.

**Muriel Lehmann, BIO SUISSE**

*Pour en savoir plus sur le projet, l'état actuel des réservations, les portraits des neuf fermes bio et bien d'autres choses encore, il suffit de surfer sur [www.planetebiosuisse.ch](http://www.planetebiosuisse.ch).*

### Congrès 2005 des preneurs de licences

Le congrès annuel des preneurs de licences se déroulera cette année le 17 juin 2005 dans la salle communale de Zofingue. La conjonction des dates du congrès des preneurs de licences et du BioMarché de Zofingue a fait ses preuves et a été appréciée par un grand nombre de preneurs de licences. Nous voulons de nouveau offrir la possibilité de découvrir dans une ambiance détendue les spécialités biologiques présentées par les nombreux

stands. Le congrès des preneurs de licences propose des thèmes intéressants et actuels, mais aussi des possibilités d'échanges de vues avec les partenaires commerciaux et avec les spécialistes de BIO SUISSE. Le choix des thèmes a tenu compte des vœux de nos preneurs de licences. L'invitation sera envoyée à la mi-avril avec le programme et le formulaire d'inscription. Nous nous réjouissons déjà de votre intérêt.

cl

## Protection biologique des plantes écologique – novatrice – durable

<b>NeemAzal-T/S</b>	contre les pucerons cendrés et les pucerons des galles rouges
<b>Bourdons</b>	pour la pollinisation des vergers
<b>Myco-San/ Myco-Sin/ Ulmasud B</b>	terres argileuses contre les principales maladies
<b>Souffre mouil- lable Stulln</b>	seule ou pour une meilleure efficacité en combinaison avec les terres argileuses
<b>Pièges</b>	large assortiment pour la sur- veillance de différents ravageurs
<b>Agro Biosol</b>	Engrais à base de biomasse champignons

### Notre antenne romande:

**Michel Jeanrenaud à Burtigny:** Tel/Fax: 022 366 48 01; Natel 079 632 35 63

Andermatt BIOCONTROL AG; Stahlematten 6; CH-6146 Grossdietwil

Tel. 062 917 50 05; Fax 062 917 50 06; [www.biocontrol.ch](http://www.biocontrol.ch); [sales@biocontrol.ch](mailto:sales@biocontrol.ch)

## La Commission technique Volailles cherche un nouveau membre

**BIO SUISSE**

### Les tâches de la Commission technique Volailles

La Commission technique Volailles (CT Volailles) s'occupe du marché des œufs et des volailles. Elle traite entre autres des questions de conditions d'élevage, de coordination du marché et de santé animale, et elle entretient les contacts avec les producteurs Bourgeon, avec les preneurs de licences et avec d'autres organisations. Sur mandat de BIO SUISSE, la CT Volailles transforme les objectifs stratégiques en résultats concrets pour son segment du marché des produits.

### La composition de la CT Volailles

La CT Volailles comprend des éleveurs de poules pondeuses, des engraisseurs de poulets, des éleveurs de poussins et de poussines et un membre du FiBL. À cause de la démission d'un éleveur de poules pondeuses, la CT Volaille cherche un aviculteur Bourgeon qui élève des poules pondeuses, des poulettes ou des volailles reproductrices.

### Le travail

Il y a quatre à cinq séances d'une journée complète par année, plus des séances supplémentaires et des conférences téléphoniques organisées en fonction des besoins et des dicastères sectoriels.

### La rémunération

Les membres de la CT Volailles sont rémunérés selon le règlement ad hoc de BIO SUISSE, c.-à-d. qu'ils reçoivent un forfait de 250 francs par journée de séance plus le remboursement de leurs frais effectifs.

### Les exigences

Il faut être novateur, courageux, prévoyant, capable de travailler en équipe et bon communicateur. Il faut être prêt à s'engager pour l'agriculture biologique, disposer de solides connaissances dans le domaine de l'élevage des poules pondeuses et des poulettes, mais aussi être très intéressé par les questions qui touchent au marché de l'œuf bio et à l'aviculture biologique.

Susanne Büsser, tél. 061 385 96 21, et Köbi Treichler, tél. 041 761 41 16, répondront volontiers à toutes vos questions.

Les personnes intéressées sont priées de s'adresser à BIO SUISSE, Susanne Büsser, Margarethenstrasse 87, 4053 Bâle, tél. 061 385 96 21, courriel [susanne.buesser@bio-suisse.ch](mailto:susanne.buesser@bio-suisse.ch).



## Moulins PROTECTOR Bio:

- Proches de vous: écologiques et avantageux!
- Large gamme d'aliments PROTECTOR Bio
- Reprise de vos céréales Bio
- Service technique PROTECTOR, à la pointe de la recherche internationale



Tschudi Adolf  
Altbachmühle  
5064 Wittnau  
062/871.12.19

Mühle Kleeb AG  
3418 Rüggsbach  
034/461.14.11

Moulins Chevalier SA  
1304 Cossonay-Ville  
021/861.11.42

Moulin de l'Oie  
Michel Aebi  
1279 Bogis-Bossey  
022/776.24.61

PROTECTOR  
1522 LUCENS

Brunner AG Mühle  
8425 Oberembrach  
01/865.01.55

Walther-Ineichen  
Ferenmühle  
6277 Kleinwangen  
041/910.11.74

Berger Mühle, Rothachen AG  
3614 Unterlangenegg  
033/453.13.13

Fela  
6593 Cadenazzo  
091/851.97.80



PROTECTOR  
1522 LUCENS  
TEL 021 906 15 15  
[www.protector.ch](http://www.protector.ch)

## L'Emmental bio est moins cher

Les producteurs d'Emmental bio recevront 8,90 francs le kilo dès le 1<sup>er</sup> mai, ce qui fait 50 centimes de moins qu'actuellement. Le 11 mars, lors de l'assemblée du Bioring Emmental, Hugo Frehner, le représentant d'Emmi, l'acheteur principal, a expliqué que trois francs de différence avec le prix conventionnel, c'est nettement trop, et aussi que les consommateurs sont actuellement plus attentifs au prix qu'à l'appellation «Bio». Les ventes d'Emmental bio ont régressé de 15 % l'année passée et il a fallu en vendre comme Emmental conventionnel ou même comme fromage à fondre. La restriction de production a ainsi atteint 16 % sans empêcher une baisse du prix, s'est alors plaint Fritz Gerber, du comité du Bioring. **lid**

## La Cour européenne de justice juge l'interdiction des OGM

La Cour européenne de justice (CEJ) s'est penchée à Luxembourg le 17 mars pour la première fois sur l'interdiction des OGM décrétée par la Haute Autriche. Cet état ne veut pas d'OGM dans l'agriculture, mais la loi correspondante a été rejetée par la Commission européenne parce que, selon Bruxelles, elle est contraire au droit communautaire. La Haute Autriche a donc fait appel à la CEJ pour faire annuler la décision de la Commission, dont l'argumentation ne tient quasiment pas compte de la protection de l'environnement et des risques potentiels. Le jugement est attendu pour cet automne. **lid**

## Le Conseil des États est clairement opposé à l'initiative Stop-OGM

Il n'est malheureusement pas surprenant que le Conseil des États se soit prononcé à la mi-mars clairement contre l'initiative Stop-OGM. Les désirs des paysans et des



Le T-shirt existe en deux grandeurs: S et M (tailles généreuses). Il coûte 20 francs et peut être commandé au FiBL, Ackerstrasse, 5070 Frick, [info.suisse@fibl.org](mailto:info.suisse@fibl.org), [www.shop.fibl.org](http://www.shop.fibl.org).

Thomas Alföldi

consommateurs n'y ont donc pas été entendus, et c'est par 32 voix contre 7 qu'il recommande de voter non. L'argumentation de la majorité tourne autour d'aspects formels. Maintenant, le prochain objectif des partisans de l'initiative Stop-OGM est d'obtenir une majorité favorable au Conseil National, où les perspectives sont meilleures: 87 des 200 conseillers nationaux se sont déjà déclarés favorables à l'initiative Stop-OGM. **als**

## Les enfants bio sont moins empoisonnés

L'urine des petits enfants de deux à quatre ans qui mangent des produits bio contient six fois moins de résidus de pesticides que celle des enfants du même âge qui consomment des aliments conventionnels. C'est une équipe de chercheurs de l'université de Washington à Seattle qui est parvenue à cette conclusion. Pour obtenir ce résultat, trois jours de nourriture complètement bio ou complètement conventionnelle ont suffi. Les chercheurs avaient choisi cette tranche d'âge parce que c'est celle qui est la plus sensible aux risques liés aux résidus de produits de traitement. En effet, non seulement les enfants de cet âge absorbent

énormément de nourriture par rapport à leur poids, mais ils mangent beaucoup de fruits et de légumes, des aliments particulièrement menacés par les résidus. **als**

## Les T-shirts du FiBL sont arrivés

Encore heureux qu'on va vers l'été! Le FiBL, qui espère plein de soleil, a fait imprimer un T-shirt qui arbore du côté droit une coupe transversale d'une tige de plante. Ce sujet a été imprimé sur du coton biologique vert tilleul de Remei AG provenant du projet Maikaal en Inde. **als**

## Schumi pose pour un musli bio

L'entreprise allemande Bio-Zentrale veut augmenter la vente de produits bio dans les stations-service. Elle commence avec deux stations-service à Francfort sur le Main. L'assortiment et son design, qui rappelle les courses automobiles, ont été présentés à Nuremberg lors de Biofach. Le multiple champion du monde de formule 1 Michael Schumacher a même été engagé comme support publicitaire. **lid**

**Grandes cultures****Visite de cultures****Date**

Jeudi 28 avril, 19.30

**Lieu**

3182 Überstorf, Banholz,  
c/o Andreas Mader

**Programme**

Lutte contre les rumex en agriculture biologique (en allemand).

**Renseignements**

Regula Zenger, Bio Fribourg, IAG  
Grangeneuve, 026 305 58 08,  
zengerr@fr.ch.

**Grandes cultures****Visite de cultures****Date**

Mercredi 11 mai, 19.30

**Lieu**

1715 Alterswil, Hergarten,  
c/o Vitus Schafer

**Programme**

Etat des cultures, régulation des chardons, de l'agrostide jouet du vent, et autres mauvaises herbes; pommes de terre: comment prévenir les dégâts des vers fil de fer, du drycore et des limaces (en allemand).

**Renseignements**

Regula Zenger, Bio Fribourg, IAG  
Grangeneuve, 026 305 58 08,  
zengerr@fr.ch.

**Grandes cultures****Visite de cultures****Date**

Jeudi 23 juin, 10.00 à 15.30

**Lieu**

1304 Cossonay, Chemin du  
stand, c/o Georges Desponds

**Programme**

Effet du précédent sur les mauvaises herbes à l'exemple du tournesol (PT et blé).

**Renseignements**

Josy Tamarcaz, conseiller bio,  
ProConseil, Jordils 3, 1006  
Lausanne, tél. 021 614 24 30,  
j.tamarcaz@prometerre.ch.

**Sol****Observation des différentes formes d'humus****Date**

Mercredi 11 mai

**Lieu**

Exploitations agricoles et forestières du canton de Vaud

**Programme**

Description et identification des différentes formes d'humus dans le terrain. Importance de l'humus pour le fonctionnement du sol. Connaissance de différents milieux: forêt, prairie, champs agricoles (labourés, non-labourés). Exposés, travaux pratiques.

**Responsables**

Gerhard Hasinger et Bernard Chauvin, SRVA

**Renseignements et inscription**

Auprès de Mme Odile Perrin,  
SRVA, tél. 021 619 44 06,  
www.srva.ch

**Directives****Directives:**

comment s'y retrouver

**Date**

Mardi 26 avril, 9.20 – 16.20

**Lieu**

Schweiz. Arbeitsgemeinschaft für die Berggebiete (SAB), Seilerstr. 4, 3011 Berne

**Public-cible**

Conseillers bio

**Programme**

Quels sont les outils les plus importants pour le conseil à la reconversion? Quels sont les principaux interlocuteurs en cas de problème? Comment se déroulent le contrôle et la certification, et comment s'y préparer? La documentation est bilingue, les exposés sont donnés dans la langue de l'intervenant (allemand ou français).

**Coûts**

Sur demande

**Conférenciers**

Armin Meyer, LBL, Res Schmutz,  
FiBL, Maurice Clerc, SRVA

**Renseignements, inscription**

LBL, Kurssekretariat, 8315 Lindau,  
Fax 052 354 97 97, www.lbl.ch

**Marché****24<sup>ème</sup> Foire éco-biologique de Rouffach****Date**

5 au 9 mai

**Commercialisation****Des produits biologiques régionaux aux projets biologiques régionaux****Date**

Jeudi 28 avril. 10.00–16.00

**Lieu**

Buffet de la gare, Olten, 1<sup>er</sup> étage

**Programme**

Atelier de BIO SUISSE pour les producteurs et les groupes régionaux. La commercialisation de produits régionaux peut permettre d'améliorer les ventes et la mise en valeurs des produits bio. Quelles sont les chances, les risques et les dangers, comment fidéliser durablement les clients à certains produits, comment se forger une identité propre?

Un groupe de travail de BIO

SUISSE se présente, offre ses services et donne des conseils.

**Coûts**

Gratuit pour les organisations membres

**Renseignements**

Jorge Vasquez, BIO SUISSE, Margarethenstrasse 87, 4053 Bâle,  
fax 061 385 96 11, jorge.vasquez@bio-suisse.ch

**Lieu**

Place de la République  
à Rouffach (Alsace)

**Programme**

300 exposants (agriculteurs bio, artisans, associations) témoignent de leurs engagements alternatifs pour sauvegarder la vie sur notre planète: agriculture biologique, alimentation, santé, environnement, habitat, énergie, relations nord-sud. Nombreuses animations.

**Renseignements**

www.ecobiorouffach.org,  
tél. 0033 (0)3 89 78 53 15.

Pendant la foire:

tél. 0033 (0)3 89 49 66 15

**Gemüsebau****Erfahrungsaustausch****Biogemüsebau****wann**

Mittwoch, 8. Juni

**wo**

Kanton Aargau

**Inhalt**

An drei Kurstag im Sommer-

halbjahr bietet das FiBL die Gelegenheit Wissen aufzufrischen, Erfahrungen auszutauschen und neuste Erkenntnisse im Biogemüsebau in Erfahrung zu bringen.

Dieser Erfahrungsaustausch zwischen Produzenten, Beraterinnen und weiteren Fachleuten findet jeweils am Morgen in Form von Referaten und Diskussionen im Kurslokal statt und führt am Nachmittag auf verschiedene Biogemüsebetriebe. Schwerpunktthema: Pflanzenschutz.

**Kosten**

Fr. 60.– pro Kurstag, inkl. Kursunterlagen, exkl. Verpflegung

**Kursleitung**

Martin Lichtenhahn,  
FiBL Beratung, 3232 Ins

**Auskunft, Anmeldung**

bis zum 30. Mai an das FiBL Kurssekretariat, Ackerstrasse, Postfach, 5070 Frick, Tel. 062 865 72 74, Fax 062 865 72 73, kurse@fibl.org



**AgroBIOrama 2005, 10<sup>ème</sup> du nom a vécu et bien vécu!**

Un changement de halle bienvenu, une belle décoration et de nombreuses animations, mais aussi l'engagement des exposants et la multitude des produits bio présentés à la découverte, à la dégustation et à la vente ont fait de cet AgroBIOrama une exposition réussie. Quelques citations prises au vol lors du débat «Quelle bio pour l'avenir? Quel avenir pour la bio?», cf. photo ci-contre à droite: «Un gastronome qui ne se préoccupe pas d'écologie est irresponsable. Un écologiste qui ne s'occupe pas de gastronomie est une personne triste» (Raúl Perez, hors photo, Slow-food), «Il ne faut pas croire que l'on vote seulement dans les urnes; on vote en étant consommateur, tous les jours, avec ses pieds. En faisant certains choix, on peut clairement péjorer la vie des agriculteurs de proximité» (Joseph Zisyadis, cons. nat., à gauche tenant le micro), «Nous voulons défendre un bio qui n'est pas récupérable par la grande distribution» (Reto Cadotsch, Affaire Tourne-Rêve, GE, au centre), «De plus en plus, il est primordial de pouvoir rattacher un produit à un terroir, à un espace» (Martine Dufour, AOC/IGP, à droite). cs/mp

Photos Thomas Alföldi



## Plus différencié s'il vous plaît!

À propos de l'article «Fumier préparé: un must pour le paysan bio», de Paul Mäder, Andreas Fliessbach et Alfred Berner, *bio aktuell* n° 2, März 2005 et *bio actualités* n° 3, avril 2005

Vous écrivez que le fumier en tas possède une bien plus mauvaise efficacité azotée que le fumier préparé. Je me demande à ce propos combien de paille contenait ce fumier et quand il a été épandu. Je veux dire qu'on sait bien que le fumier en tas a besoin de plus de temps pour rendre son azote disponible à la plante et qu'il n'est donc pas forcément le meilleur engrais pour une fumure de couverture printanière, mais ça dépend surtout du moment de l'épandage, de la culture et des possibilités complémentaires. Si du fumier frais est épandu, en fonction de la culture, p. ex. en automne ou en hiver et pas au printemps, et qu'on rajoute ensuite un peu de lisier, le résultat ne devrait pas être si mauvais que ça.

Je ne veux pas réfuter l'ensemble de l'article, mais il ne suffit pas de chercher à savoir ce qui est meilleur ou moins bon, il faut définir différentes stratégies recourant à différents engrais. Un article plus différencié aurait sans doute été meilleur...

**Christoph Meili, Pflanz TG**

## Réponse des auteurs

Le fumier utilisé dans l'essai mentionné dans cet article avait été acheté à une ferme équipée de couches mi-longues. La quantité exacte de paille utilisée par bête et par jour n'est pas connue, mais je qualifierais la teneur en paille de ce fumier de «moyenne».

Il est certainement vrai de dire que la minéralisation de l'azote du fumier dépend notamment de la proportion de paille qu'il contient: les fumiers très pauvres en paille ne provoquent aucune immobilisation de l'azote, mais la minéralisation est quand même lente parce que la vache a déjà retiré de la masse des matières fécales tout ce que

les microorganismes pouvaient facilement minéraliser. Pour composter le fumier, il avait fallu rajouter 100 kilos de paille par tonne de fumier. En effet, seuls les fumiers riches en paille permettent de faire du compost sans perdre beaucoup d'azote. Il va cependant de soi que le calcul de l'efficacité azotée avait tenu compte de cette adjonction de paille.

Dans l'essai, toutes les sortes de fumier ont été épandues juste avant le semis. Pour l'efficacité azotée, l'article ne mentionnait pas que les cultures avaient reçu, en plus des différents fumiers, une petite fumure de couverture sous forme de purin pauvre en fèces, ce qui avait permis de diminuer un peu l'immobilisation de l'azote dans le fumier épandu en automne. Les céréales d'automne qui avaient reçu du fumier en tas ont néanmoins produit les plus faibles rendements, même si les différences n'étaient pas aussi fortes que pour les céréales de printemps à cause de la fumure de couverture à base de purin pauvre en fèces.

Je suis parfaitement d'accord avec vous sur un point: pour avoir une efficacité optimale, les stratégies de fumure doivent aussi être adaptées au climat local, mais on ne peut pas l'expliquer en y consacrant une demi-page d'un article de journal. Comme l'article le mentionnait, les résultats présentés étaient basés sur l'essai de fumure installé à Therwil BL.

**Alfred Berner, FiBL**

## Le miel est plus bio que le lait UHT

À propos de l'article «Apiculture: Vue d'ensemble», de Beatrice Mose, Alexandra Moser et Eliane Jäggi, *bio actualités* n° 1, février 2005

«S'il y a le Bourgeon dessus, c'est bio dans». Ce slogan de BIO SUISSE est sans équivoque, et la majorité des consommatrices sont reconnaissantes de cette clarté. Manque de clarté par contre pour le miel: le Cahier des charges de BIO SUISSE prescrit que l'étiquette peut arborer soit le Bourgeon soit le mot «BIO», mais pas les deux, et que «SUISSE» ne peut pas du tout



Le Bourgeon et le miel ne se sont pas encore rencontrés.

ta

y figurer. À quoi rime cette valse-hésitation? Les fermes Bourgeon doivent être entièrement bio, les ruchers de plus de cinq ruches doivent être certifiés, il faut payer les analyses de cire et utiliser du sucre bio pour le nourrissage, etc. Cela veut dire que nous avons tous les devoirs (c.-à-d. les contraintes) mais très peu de droits (c.-à-d. que nous n'avons pas le droit d'étiqueter notre miel comme produit Bourgeon BIO SUISSE). Nous ne comprenons pas pourquoi le miel, un aliment pur et noble, ne peut pas être vendu avec le Bourgeon normal.

À titre de comparaison: le lait UHT, un produit pratiquement mort à cause de tous les traitements subis et qui n'est donc plus un aliment de haute valeur, peut être vendu normalement avec le label Bourgeon complet. Le miel des fermes certifiées BIO SUISSE est pourtant bien plus bio que le lait UHT! Le miel produit et certifié en Suisse doit pouvoir être étiqueté avec le Bourgeon BIO SUISSE normal.

**Barbara et Gerry Hauser-Bachmann, Luthern LU**

## Les cornes font partie de l'animal

À propos de la lettre de lectrice «Les vaches ont besoin de leurs cornes» d'Ursula Julen, *bio actualités* n° 2, mars 2005

Nous sommes parfaitement d'accord avec les arguments de Madame Julen contre l'écornage. Chaque fois que des vaches pri-

mées, de beaux taureaux ou un prix à une fête de lutte n'ont pas de cornes, nous trouvons cela très dommage car, indépendamment de l'influence positive sur la qualité du lait, de la digestion et du fumier, il leur manque quand même quelque chose d'important.

Voilà 15 ans que nous avons des vaches mères Hinterwäldler en stabulation libre. Les vaches, les veaux et le taureau sont toujours dehors de fin avril à début novembre. Ce sont des bêtes pleines de tempérament, mais elles se supportent bien. Une des vaches avait des tendances agressives, mais, depuis que nous lui avons vissé des boules sur les cornes, elle n'a plus jamais blessé une autre bête.

**Monika Ruckstuhl, Schlossrued AG**

## Faut-il accepter tous les produits?

À propos de l'article «Anthonome du pommier: On a enfin trouvé une solution» de Claudia Daniel, Eric Wyss et Jean-Luc Tschabold, bio actualités n° 1, février 2005

Les arboriculteurs bio disposeront depuis la prochaine saison d'un produit contre l'anthonome du pommier. La matière active, qui est fabriquée en fermenteur par une bactérie du sol, est aussi utilisée depuis quelques années en maraîchage contre les insectes nuisibles. Il y a cependant un hic, et nous ne pouvons ressentir aucune joie à l'annonce de cette autorisation parce que la matière active est produite par le géant de la chimie Dow. Dow était un des plus grands producteurs de DDT, mais aussi du tristement célèbre *agent orange*, le défoliant utilisé pendant la guerre du Vietnam, et c'est aussi lui qui produit cette arme terrifiante qu'est le napalm. Après l'accident chimique survenu en Inde à Bhopal en 1984, Dow a repris Union Carbide, la société responsable de ce désastre. À cette heure, plus de 20'000 personnes sont mortes à cause de cet empoisonnement, et plus de cent mille hommes, femmes et enfants des environs souffrent actuellement de diverses maladies chroniques. Aujourd'hui

encore, Dow refuse d'assumer la responsabilité de l'accident, de dédommager adéquatement les personnes lésées, de publier les rapports sur la toxicité du gaz ou encore de décontaminer les sols et les nappes phréatiques. Tant mieux pour ses actionnaires: en 2003, Dow a fait un bénéfice de 2,5 milliards de francs suisses.

Nous autres paysans et paysannes bio, mais aussi consommateurs et consommatrices, nous attendons de l'agriculture biologique davantage que la seule production d'aliments sains:

nous en attendons une approche responsable de l'environnement et des ressources naturelles ainsi qu'une agriculture au service des paysans et des consommateurs, mais aussi le respect de l'éthique à tous les niveaux.

Nous trouvons que l'utilisation en agriculture biologique du produit nommé Audienz fabriqué par Dow et distribué par Omya (anciennement Plüss-Staufner) est inacceptable à la lumière des faits qui précèdent.

Nous voyons plusieurs autres points problématiques faciles à expliquer à l'aide de l'exemple de l'anthonome du pommier.

Pour les producteurs, réagir à l'augmentation des exigences de qualité signifie en effet surtout investir toujours davantage dans la qualité extérieure de leurs produits. Nous ne pouvons qu'espérer que cela ne se fait pas au détriment de la qualité interne des produits.



*Les auteurs de cette lettre de lecteurs doutent que ce produit soit utilisable en agriculture biologique.*

À cause des contraintes techniques, la recherche en agriculture biologique risque de se préoccuper toujours plus de lutter contre les symptômes et de négliger toujours davantage la recherche fondamentale.

Le produit Audienz contient une seule matière active, ce qui implique le risque de voir les insectes visés devenir rapidement résistants. Après le premier produit il en faudra un second, et ainsi de suite. À long terme, ce développement ne peut profiter qu'aux fabricants de produits chimiques,

qui ont compris depuis longtemps que cela leur permettrait de proposer de nouvelles matières actives aux agriculteurs.

Il n'y a pas de solution simple au problème que nous soulevons, mais une première étape serait de ne pas soumettre la Liste des intrants seulement à des critères scientifiques, mais de tenir compte aussi de facteurs éthiques, sociaux et écologiques. C'est en principe déjà le cas, mais tout ça manque de transparence. Lorsqu'un nouveau produit est autorisé, la pondération des intérêts effectuée par la CLA (Commission de labellisation agricole) devrait être communiquée aux agriculteurs et consommateurs intéressés.

**Ulrike Minkner, Présidente de Schweizer Bergheimat, Mont-Soleil BE;**  
**Wendy Peter, Directrice du Bio-Forum Möschberg, Willisau LU;**  
**Kurt Graf, Paysan bio, Mont-Soleil BE;**  
**Marcel Liner, Consommateur, Dornach SO**

BIO 01 09 05

**UFA**

**50 kg de sel pour bétail**

par 100 kg de MINEX / composés minéraux UFA, jusqu'au 7. mai 05

**NOUVEAU:**

**UFA 193-7** riche en phosphore  
**UFA 994-7** riche en magnésium

**ÉPROUVÉS:**

**UFA 990 VITA EXTRA** vitamines et oligo-éléments  
**UFA 998 Biotine** pour moutons et chèvres  
**UFA 999 Bacs à lécher** pour ruminants et chevaux

www.ufa.ch

Dans votre **LANDI**

**AZB**  
**CH-5070 Frick**

**PP Journal**  
**CH-5070 Frick**

Veuillez s.v.p. communiquer la nouvelle adresse

**Bio Weide-Beef**  
Boeuf de pâturage BIO

**LINUS SILVESTRI AG**  
Commerce de bétail  
9450 Lüchingen/SG  
Tél. 071 757 11 00 Fax 071 757 11 01  
Email: kundendienst@lsag.ch  
Site Internet: www.bioweidebeef.ch

**Commercialisation et conseil:**

Linus Silvestri, Lüchingen natel 079 222 18 33  
Franz Steiner, Einsiedeln natel 079 423 14 62  
Jakob Spring, Kollbrunn natel 079 406 80 27  
(pour la Suisse romande)

**À tous les éleveurs bio de vaches mères!**

**Nous cherchons:**  
Fermes avec élevages de vaches mères pour produire des remontes d'engraissement de bonne qualité.

**Nous offrons:**  
Depuis le printemps 2005: génisses Limousin bio F1 sélectionnées et portantes. Commandez-nous les bêtes dont vous avez besoin!

**Nous commercialisons:**  
Remontes d'engraissement bio provenant d'élevages de vaches mères et laitières.  
Veaux bio d'étal et veaux bio à sevrer de races laitières et à viande.  
Cochons bio, truies bio et porcelets bio.  
Vaches de réforme bio.

**Téléphonez-nous, nous sommes là pour vous!**

B I O S U I S S E

Termination Qualität  
BIO 2002 / EN 2002

**bio actualités**  
Le magazine du mouvement bio

**Parution:** 10 fois par an (vers le 15 du mois, sauf en janvier et en août)

**Distribution:** Aux exploitations agricoles et aux entreprises sous licence BIO SUISSE  
abonnements Fr. 49.-, étranger Fr. 56.-

**Tirage:** 904 exemplaires français, 7832 exemplaires allemands (certifié WEMF 2003)

**Éditeurs:** **FiBL Institut de recherche de l'agriculture biologique**  
Ackerstrasse, Postfach, 5070 Frick  
Tél. +41 (0)62 865 72 72, Fax +41 (0)62 865 72 73, www.fibl.org

**BIO SUISSE (Association Suisse des organisations d'agriculture biologique)** Margarethenstrasse 87, 4053 Bâle  
Tél. +41 (0)61 385 96 10, Fax +41 (0)61 385 96 11, www.bio-suisse.ch

**Rédaction:** Alfred Schädeli, Thomas Alfvöldi, (FiBL); Christian Voegeli (BIO SUISSE);  
Christophe Schiess, Manuel Perret (Suisse romande); bioactualites@fibl.org

**Traduction:** Manuel Perret, 1412 Ursins

**Maquette:** Daniel Gorba

**Impression:** Brogle Druck AG, Postfach, 5073 Gipf-Oberfrick

**Publicité:** Irene Rüegg, FiBL, Postfach, 5070 Frick, téléphone (lu-ve) +41 (0)62 865 72 74  
Fax +41 (0)62 865 72 73, e-mail irene.rueegg@fibl.org

**BIO SUISSE**